

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal

à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

Comité Révolutionnaire antiparlementaire

Le Comité a reçu de nombreuses lettres de camarades approuvant la déclaration que nous avons publiée et par laquelle nous jugions utile de préciser le sens et l'orientation de notre campagne antiparlementaire.

Les groupes qui s'étaient déjà constitués en province ont compris la nécessité de coordonner tous les efforts en vue d'une action d'ensemble réfléchie et soigneusement préparée. Nous espérons réunir bientôt la plus grande partie, sinon la totalité des militants convaincus avec nous que l'abstentionnisme électoral n'acquiert sa véritable signification que s'il aboutit à une compréhension plus nette et plus élevée des problèmes sociaux et non à une vague formule de révolutionnarisme négatif.

L'administration du Comité se réduit à ceci : Grandjean, resté secrétaire-trésorier ; Almeréda, Matha et Silvaire lui sont adjoints. Une commission composée des camarades Almeréda, Auguste Bertrand, Combes, Harmel, de Marmande, Matha, Merle, est chargée d'élaborer un plan d'action et d'étudier et de faire exécuter les affiches, brochures, etc., qui alimenteront notre propagande. Il s'agit en effet de déterminer non seulement les grandes lignes, mais aussi les détails d'une campagne dont la complète réussite, quoique entièrement subordonnée au développement de tous les camarades, peut être grandement facilitée si l'on observe bien trois principes essentiels :

- 1° Unité d'action.
 - 2° Choix judicieux des moyens.
 - 3° Économie dans l'exécution.
- Le premier de ces principes répond à une préoccupation d'ordre moral : motiver la propagande abstentionniste par la critique du parlementarisme d'avantage que par la critique des parlementaires, en s'attaquant moins aux individus qu'à l'institution elle-même. Quant aux deux autres principes énoncés, ils correspondent à des nécessités d'ordre pratique. L'un plaira aux esprits méthodiques, mais l'autre, le troisième, s'imposera d'une façon saisissante à ceux de nos amis qui se proposent plus particulièrement d'apporter à cette campagne antiparlementaire l'indispensable appui de leurs souscriptions.

PLAN D'ENSEMBLE

- Nous éditerons :
- 1° Deux affiches :
- La première : — Déclaration des révolutionnaires antiparlementaires.
- La deuxième : — Critique du parlementarisme.
- 2° Deux brochures :
- L'une, exposant les méfaits des parlementaires pendant la dernière législature. (Brochure d'actualité.)
- L'autre, reproduisant l'étude de C.-A. Laisant, intitulée : *L'illusion parlementaire*. (Brochure de principe.)
- 3° Un journal :
- LE QUINZMILL, illustré, satirique et amusant à 1 centime l'exemplaire. (Nous parlerons de ce journal dans un prochain article.)
- Ces imprimés sont destinés à frapper le public des électeurs. Mais les camarades candidats abstentionnistes qui prendront part aux joutes oratoires des réunions électorales trouveront dans nos brochures, nos affiches, notre journal, une mine inépuisable d'arguments solides et substantiels, présentés sous une forme claire et concise, et que leurs adversaires politiques réfuteront péniblement.

MOYENS D'EXÉCUTION

- En centralisant les demandes d'affiches, de brochures, nous pouvons obtenir une économie appréciable des frais d'impression, en raison même des tirages élevés que nous prévoyons. Pratiquement, nous nous sommes arrêtés à un système très simple :
- 1° D'une part, nous recueillerons toutes les souscriptions qu'on voudra bien nous adresser.
 - 2° D'autre part, nous livrerons gratuitement toutes les affiches et brochures qu'on nous demandera.

En conséquence, le nombre de brochures et d'affiches que nous livrerons n'a rien à voir avec l'importance des souscriptions. On peut nous demander un nombre considérable d'imprimés sans envoyer de souscription, de même qu'on peut souscrire sans exiger en échange des imprimés dont on n'aurait pas l'emploi.

Ce système permet d'utiliser toutes les énergies de ne négliger aucune bonne volonté.

Certains camarades peuvent coller des affiches ou distribuer des brochures ; leur concours sera infiniment précieux, car affiches et brochures ne porteront, n'auront d'efficacité qu'autant qu'elles seront apposées adroitement ou distribuées avec insistance.

Certains camarades, habitués à parler en public, peuvent mener la lutte dans les réunions électorales de leur circonscription. Partout où leur intervention s'exercera, elle fera pénétrer plus sûrement nos idées dans des milieux considérés souvent à tort comme tout à fait réfractaires.

Par contre, certains camarades s'interdisant de jouer un rôle actif, sont dans l'obligation de ne se point compromettre. Ceux-là nous enverront du moins leur souscription.

Mais tous, qu'ils souscrivent ou non, les militants et les non militants, tous peuvent et doivent nous aider d'une manière quelconque, de plusieurs manières s'ils en ont la faculté. Nul n'a besoin de combiner ses ressources pécuniaires avec son activité ou de mesurer celle-ci à la capacité de sa bourse. Chacun souscrira dans la mesure de ses moyens. Chacun s'emploiera autant qu'il le pourra.

CE QU'IL FAUT FAIRE DES MAINTENANT

Dans toute l'étendue du territoire, partout où il se trouve un être pensant, partageant nos convictions, dans chaque circonscription électorale ou nos compatriotes des camarades, que ceux-ci se recherchent, forment des groupes aussi importants que possible. L'initiative de trois ou quatre camarades actifs suffit à déterminer un mouvement.

Chaque groupe constitué désignera un secrétaire qui se mettra immédiatement en rapport avec Grandjean, 34, rue Lhomond, Paris V°. Celui-ci fournira aussitôt des renseignements détaillés et précis pour la propagande, déclarations de candidatures, affichage, distribution des brochures, diffusion du journal, etc.

Le secrétaire du groupe indiquera approximativement le nombre d'affiches et de brochures qu'il pense pouvoir utiliser. Les quantités seront déterminées par la densité de la population et surtout l'importance de la clientèle électorale.

Le secrétaire du groupe nous fera connaître le ou les camarades candidats révolutionnaires antiparlementaires dont le nom figurera au bas des affiches uniquement pour bénéficier de l'exonération du droit de timbre.

Le secrétaire du groupe recueillera des souscriptions qu'il adressera à Grandjean, soit au nom de chaque souscripteur, soit au nom du groupe.

NOTRE COMPTABILITÉ

Recettes. — Une liste des souscriptions sera publiée au fur et à mesure qu'elles nous parviendront dans chacun des trois journaux : *Temps Nouveaux*, *Guerre Sociale*, *Libertaire*. C'est ainsi qu'il sera accusé réception des sommes reçues.

Nous publierons les deux initiales de l'envoyeur, le nom de la ville et la somme.

Dépenses. — Un état minutieux des dépenses avec pièces comptables à l'appui sera tenu constamment à jour. Une copie détaillée de cet état sera envoyée à chaque secrétaire de groupe et communiquée à chaque camarade qui en fera la demande.

Bilan. — Après les élections nous publierons un rapport circonstancié résumant impartialement les faits et les conséquences de la campagne antiparlementaire. Un état de la situation financière sera joint à ce rapport.

IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE

Nous nous excusons de fournir toutes ces indications en un style hâtif. La foire électorale va s'ouvrir : il faut que nous soyons prêts à l'avance, car nous ne devons pas improviser. Au surplus, nous ne ferons à personne l'injure de supposer que notre appel doit être éloquent pour être entendu. Les camarades à qui nous nous adressons sont de grands garçons. Ils savent ce qu'ils veulent. S'ils pensent que notre initiative vaut d'être secondée, qu'ils viennent donc à nous. Mais qu'ils se hâtent.

Le Comité Révolutionnaire Antiparlementaire

SOUSCRIPTION

Pour l'action antiparlementaire

Première liste de souscription

Maurice Girard 5 fr. ; Charles Albert 6 fr. ; Ardouin père 10 fr. ; Ardouin fils 10 fr. ; Tissier 5 fr. ; Merle 5 fr. ; Harmel 2 fr. ; Desplanques 4 fr. 50 ; Almeréda 5 fr. ; Auguste Bertrand 5 fr. ; Pierrot 5 fr. ; Jean Gravy 5 fr. ; Monatte 2 fr. ; Combes 7 fr. ; Sylvaire 5 fr. ; Emile Chon 10 fr. ; Grandjean 20 fr. Souscriptions recueillies par le *Libertaire* : 26 fr. 90. Total : 148 fr. 40.

Prière d'adresser les souscriptions, bons de poste ou mandats, à Grandjean, 34, rue Lhomond, Paris-V°.

Défendons-nous

Pour la Liberté de la Presse

Contre la justice bourgeoise

La protestation de Paris contre l'inique condamnation d'Hervé s'annonce grandiose. Après un premier meeting, organisé par les étudiants collectivistes, aux Sociétés savantes et dont le succès a été des plus grands, un deuxième meeting a suivi, mardi, au Tivoli, sous les auspices du Comité de Défense sociale.

La banlieue à son tour entre en scène, avec l'annonce d'un troisième meeting.

Mais est-ce que les choses vont en rester là ? Est-ce qu'on va se contenter de protester, en conspuant, en lieu clos, la clique gouvernementale et sa valetaille, la magistrature, avec la tourbe des industriels et boutiquiers promus à la fonction de juger des choses de la pensée. Enfin, va-t-on laisser emprisonner un révolutionnaire, pour avoir revendiqué le droit de se défendre, ainsi que dit l'affiche du C. D. S. : contre l'oppression policière, la plus odieuse des oppressions ?

Va-t-on laisser arrêter Hervé pour un article de journal, un article que tous nous aurions signé des deux mains, que neuf cents Parisiens sur mille ont approuvé dans leur cœur ?

On s'est battu jadis, et battu terriblement dans les rues de Paris, pour défendre ce droit primordial d'exprimer ses pensées que tout gouvernement cherche et cherchera toujours à étouffer. Mais, cette fois, l'immense justice bourgeoise s'exerce à propos de quel « délit » de pensée ? A propos de la police, et de la police des mœurs principalement !

La police des mœurs ! Il faudrait épuiser tout ce que la langue a de plus méprisant pour qualifier cette institution et ses représentants comme ils le méritent. Tout autre flic est presque propre à côté de cette ordure qu'on appelle un agent des mœurs. Et c'est pour eux, pour avoir dit ce qu'il pensait d'eux qu'Hervé irait languir, quatre années durant, dans une prison républicaine !

Encore une fois, va-t-on le laisser arrêter ? Gare à nous, alors !

S.

A propos des Retraites ouvrières

LA C. G. T. CONTRE LE P. S. U.

Voici deux amis qui, n'ayant jamais été bien d'accord, finissent par se brouiller.

L'un d'eux applique une gifle magistrale à l'autre et ce dernier de répondre :

« Nous sommes résolus à ne jamais céder à l'intimidation. Nous savons, etc... Des défis, du tapage, du bluff, de la réclame, nous ne faisons pas « cas. »

Ces phrases délicieuses par leur dignité et leur cranerie sont extraites de la réponse que vient de faire le journal « de la classe ouvrière » (pauvre classe ouvrière !) *L'Humanité* aux principaux militants révolutionnaires de la C. G. T. Ceux-ci ont en effet lancé un défi à *L'Humanité* et au P. S. U. de venir discuter avec eux, en réunion publique, la motion socialiste du Congrès de Nîmes. Et ce n'est pas tout, le défi est suivi d'une menace de sabotage des réunions électorales socialistes !

Et les « unifiés » continuent : « Qu'on ne cherche pas à mêler, à opposer violemment action syndicale et action politique. Restons sur le terrain d'autonomie, etc. »

**

Il y avait longtemps que la querelle chauffait. Griffuelhes avait commencé le feu.

Dans toute l'affaire des retraites, c'est certainement lui qui a été le plus clairvoyant. Il en est souvent de même à la C. G. T.

Dès le début, lorsque le ventriloque Jaurès affirmait que « capitalisation était justement le contraire de répartition » et que lui, Jaurès, se faisait fort de le prouver, l'ancien secrétaire de la C. G. T. mit ses amis en garde ; dans un article paru dans *La Voix du Peuple*, il leur disait :

« Prenez garde, Jaurès, avec son tam-tam, va vous entraîner. Vous allez discuter et pour conclure il ne prouvera rien du tout. Vous aurez donc « servi à la réclame électorale d'un « parti politique. »

Ces prévisions se sont réalisées. On a même vu pire : des gens à double face, comme Luquet, aller dans un Con-

grès socialiste avec des patrons, des politiciens tarés, et parler en quelque sorte au nom de la C. G. T. !

**

Cette brouille entre la C. G. T. et le P. S. U. ne saurait que nous réjouir. Nous la sentions venir depuis longtemps et elle devait inévitablement se produire. C'est à nous, anarchistes révolutionnaires, de couper définitivement les ponts entre l'organisation de classe des travailleurs et ce Parti d'arrivistes qu'est le P. S. U.

C'est notre effort qui doit orienter l'organisation ouvrière contre les politiciens, les parlementaires, l'Etat.

Il faut que les syndicats deviennent nettement antiparlementaires, antiétatistes.

Que notre action, notre action extérieure surtout, menée avec ensemble et méthode, produise un courant d'opinion tellement irrésistible que la C. G. T. soit obligée de se mettre ouvertement en lutte contre l'Etat, et conséquemment contre tous les partis politiques qui gravitent autour de l'Etat.

C'est pour cela que toutes nos forces doivent se porter contre le parlementarisme pendant les périodes électorales, et particulièrement durant celle qui s'ouvre, car, après, il serait peut-être trop tard ; le courant syndicaliste pourrait être détourné et aller se perdre dans « les mares stagnantes et croupissantes » du parlementarisme.

**

L'Humanité dit aussi qu'elle ne veut pas engager de discussion publique sur les retraites, à cause des Transports, de l'affaire Arnould-Roussel et du procès Hervé.

Nous nous applaudissons que ce journal prenne la défense d'Hervé et fasse campagne pour les compagnies de discipline.

Quelle déception est la nôtre ! Le journal du P. S. U. bat le tam-tam pour faire oublier la question des retraites et pour que la querelle du P. S. U. avec la C. G. T. ne dégénère en bataille.

Henry Combes.

L'affiche de la lune

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Nous avons le plaisir d'informer les lecteurs que nous publierons prochainement un numéro consacré à la PROPAGANDE ANTIPARLEMENTAIRE.

Grâce à notre camarade Pouget qui en avait conservé le cliché, nous donnerons, à cette occasion, en deuxième et troisième pages, la célèbre affiche du PERE PELNARD : AU POPULO.

Tout le monde se souvient du grand retentissement qu'eut cette affiche.

Un dyptique représente le Député avant et après l'élection. Dans le premier panneau, le candidat a devant lui des gobelets et des noix muscades, et s'écrie, à pleine gueule :

Électeurs ! Je n'y vais pas par quatre chemins : Je vous promets la lune ! Vous l'aurez, je le jure !

Dans le deuxième, l'élu gravit les marches du Palais-Bourbon et dit, en écartant les basques de son habit :

La lune ? La voici, bougres d'empaillés.

Le journal paraîtra donc en couleur, ce qui permettra de l'afficher partout. Ce numéro spécial sera cédé aux conditions suivantes :

L'exemplaire : 10 centimes ; le cent 5 fr., franco.

Afin d'être fixés au plus tôt sur le tirage à faire, nous prions chacun, très instamment, de nous dire sans retard le nombre d'exemplaires qu'il désire.

En Délégation

Le gouvernement de la République a expédié vers le tzar, son allié, plusieurs sacs de gélatine parlementaire.

Ces sacs se sont écroulés devant l'auguste *Petit Père* et leur contenu roula sur les tapis du palais impérial. Il y avait de la gélatine partout, une gélatine un peu tournée, aimable et tremblante à la fois, souriante et craintive suintant l'obséquiosité et boursoufflée d'orgueil.

Il sortit de ces sacs des protestations de dévouement agrémentées de compliments péniblement anonymes, et la gélatine tressauta d'aise quand l'Empereur daigna répondre avec bonhomie.

D'Estournelles de Constant était le plus marquant de ces sacs. Son pacifisme fut très honoré d'aller congratuler l'autre pacifiste, pendeur, tortureur, assassin de toutes les Russies.

Faut-il qu'ils soient ignobles ces sénateurs et ces députés qui ne boudèrent pas à la dégoûtante corvée qu'on leur proposa ! Eux, les citoyens, les fils de la Révolution française, gonflés de démocratie et bourrés de fraternité, s'en sont allés se prosterner aux pieds de la plus écœurante crapule des temps présents.

Que font à ces sénateurs, financiers,

industriels, les effroyables crimes de leur hôte ; que leur font les milliers de victimes de la férocité tsariste !

Est-ce que ça les regarde, eux, les méfaits des bandes noires à la solde du Romanoff, les pogromes, les assassinats, les supplices dans les prisons ! Est-ce qu'ils ont le temps de s'occuper de cela ? On torture, dites-vous, on étrangle, on pend, on fusille de pauvres diables dont le seul crime fut de se révolter contre l'autocratie écrasante. On mutila les femmes. On tue des enfants, au nom du tsar. On commet les plus effroyables forfaits, et le plus sinistre des Jean Hiroux, n'est qu'un tout petit enfant à côté de l'ignoble brute de Saint-Petersbourg ; mais nous autres, citoyens français, grassement payés, paisibles et millionnaires, qu'en savons-nous ?

Où, qu'en savent-ils ? Ils ne peuvent pas tout savoir, voyons, et puis enfin en France on est bien obligé quelquefois de châtier les fauteurs de troubles. Peut-être bien que le peuple de Russie est encore plus turbulent et qu'il faut le corriger pour lui apprendre à vivre.

Et puis zut ! ils ont fait un joli voyage, ils ont banqueté ; on les a décorés, ils ont vu du pays ; ça ne leur a pas coûté un radis ; le reste, ils s'en fichent !

Ils s'en fichent, comme ils se fichent de tout, sauf de leur réélection. Ce sont des sénateurs et des députés.

Eugène Péronnet.

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher Matha,
Je n'ai pas repris intempestivement l'idée d'un « Parti de Révolution ». J'ai envoyé à la Guerre Sociale qui me le demandait mon avis sur ce point.

Ce journal fait une enquête sur cette idée ; il s'adresse aux militants qu'elle peut, qu'elle doit intéresser. Allez-y donc, n'a-t-il pas le droit d'exprimer mon sentiment. Je l'ai donné.

Faut-il avoir le caractère mal fait, pour voir là je ne sais quelle manœuvre machiavélique ?

Il est bien entendu qu'il n'est pas question, si ce projet aboutit, de le mettre sur pied immédiatement.

Actuellement, on échange ses vues ; chacun dit son mot ; c'est tout.

La besogne d'un parti de Révolution se confondrait, en ce moment et jusqu'après les élections, avec celle de l'Union antiparlementaire.

Ce double emploi serait fâcheux par le fait seul qu'il serait inutile.

C'est donc que les élections achevées qu'on reprendrait dans un sens pratique et immédiat l'idée d'une Union révolutionnaire : antiparlementaire, anticapitaliste et antipatriote.

Je pensais l'avoir dit assez clairement à la fin de mon article « Un Parti révolutionnaire » ? qui se termine ainsi : « On ne trouvera, ici, ni l'ampleur, ni la précision, ni le caractère d'un plan complet et définitif. »

« Ce sont de simples indications sur lesquelles je crois opportun d'attirer l'attention des militants. »

« Le moment venu, la discussion s'établira. »

Est-ce clair ?

Sébastien Faure.

C'est clair, oui, mais, on le voit, l'intervention de Sébastien Faure aura un lendemain et le « moment venu » auquel il fait allusion pourrait être bien proche, au train dont vont les choses.

Procédons par ordre.
Appel a été fait à tous les révolutionnaires pour s'unir dans une action déterminée, la campagne antiparlementaire. Un accord s'établit, l'action s'engage.

A peine engagée, que voit-on ? Un journal, la Guerre Sociale, poursuivre sans ménagements sa campagne pour la constitution d'un parti révolutionnaire. On peut même remarquer que cette campagne tient plus de place que l'autre, l'antiparlementaire.

Si nous sommes bien informés, la première prendrait bientôt une grande intensité, et tout entrerait en branle à la G. S., au profit du Parti.

Il s'agit là d'une très grosse question ; par conséquent les révolutionnaires vont en discuter passionnément, et il est à croire qu'ils n'attendront pas qu'on leur en ait donné congé.

Bientôt deux camps, ou davantage, seront formés... Adieu, alors, la bonne entente dans la campagne antiparlementaire. Autant dire qu'on ne veut pas de celle-ci. C'est ce qu'exprimait notre note.

On nous en a fait reproche, verbalement. Nous ne pourrions, paraît-il, parler ainsi sans injustice : la G. S. n'est-elle pas avec nous ? Que voulez-vous de plus ?

Eh ! oui, la G. S. est avec nous. Mais elle est également — également ? — simple façon de parler — avec d'autres ; avec des socialistes à la Perceux, avec des insurrectionnels antiparlementaires sans l'être ; elle crie tantôt : Vive le roi ! et tantôt : Vive la ligue !

Est-ce notre faute, à nous, si nous devons rappeler quelquefois qu'on ne peut servir Dieu et le diable, qu'il faut laisser aux chauves-souris la faculté de dire :

Je suis oiseau : voyez mes ailes ;
Je suis souris : voyez mes dents.

Carnet d'un Révolté

Le lancement

Je sors du meeting. Admirable. Sal- le comble. Tout le monde a bien parlé. Tout le monde a applaudi. Tout le monde a hurlé l'Internationale. Enthousiasme général. Belle soirée. Ova- tions frénétiques. Et puis... C'est tout.

On a défilé sous l'œil bienveillant des bons flics en uniforme et on est allé se coucher. Chacun est persuadé qu'Hervé est sauvé.

Je ne voudrais pas jeter un cri dis- cordant dans ces belles manifestations platoniques. Cependant, je me permet- trai d'avancer timidement, qu'à mon avis, mieux eût valu faire une démon- stration dans la rue, qui n'aurait pas manqué de réussir, car tout le monde reconnaît la probité et le dévouement de celui qui vient d'être frappé.

Nous avions laissé la parole aux in- surrectionnels.

Hélas ! les insurrectionnels n'ont pas l'air de vouloir s'insurger. Pourtant il n'y a pas bien longtemps qu'ils étaient la majorité dans la Fédération Unifiée de la Seine.

Mais dans les organisations, la disci- pline avant tout. Si on allait porter tort aux élus, en faisant trop de chahut ! Si on allait disloquer l'unité en exigeant l'aide de l'organisation !

Alors, il vaut mieux, n'est-ce pas, faire des meetings et lancer... le parti révolutionnaire, parler d'organiser dans un parti, les anarchistes.

Tant pis. Ne soyons pas plus roya- listes que le roi.

Ceux qui bavent

Il n'y a pas bien longtemps encore que la Guerre Sociale défendait géné- reusement les Camelots du Roy empri- sonnés.

Maintenant, qu'Hervé est frappé, toute la lignée des royalistes et des réactionnaires bave ou se tait. C'est la réciprocité de ces messieurs. On ne pouvait pas s'attendre à autre chose de la part de ces individus.

Seulement, il serait à souhaiter que les révolutionnaires et les anarchistes, perdent l'habitude de faire de la récla- me à ces gens-là. L'Accord social, l'E-veil démocratique, l'Action Française, etc., il faut mettre tout cela dans le même sac. N'est-on pas fatigué de faire de la réclame à tous les abbé Vral et Marc Sangnier ?

Pourquoi aller faire la contradiction à des gens comme Georges Paul, par exemple. C'est du temps perdu. Si on veut aller dans les réunions de ces re- négats, il faut les saboter proprement. Discute-t-on avec Babrot ? discute-t-on

avec Biétry, renégat de moindre enver- gure ?

La dynamite parle

A Philadelphie, les employés des tramways sont en grève et voici qu'ils ont fait sauter l'usine et 280 tramways qui sont réduits en miettes. Quelle charge, mes amis, gageons que les grévistes auront satisfaction.

Est-ce que l'Amérique se réveille- rait ? C'est le moment dans ce pays, où le capitalisme semble au bout de son évolution.

Mais il faudra de l'énergie, il fau- dra la révolte. Est-ce que la démocratie corrompue et les socialistes démocrates et étouffeurs de révoltes auront laissé assez de ressort à ce peuple, ne l'auront-ils pas complètement aveuli ?

Il faut couper les ponts

Je dis que les socialistes étouffent partout les révoltes et les colères des opprimés. Je le prouve.

La semaine dernière, on a pu voir que l'Humanité faisait de la réclame au roi d'Espagne. L'Humanité continue. On a arrêté à Port-Bou un anarchiste qui, paraît-il, allait commettre un at- tentat. Canalejas accorde une grande importance à cette capture, disent les quotidiens bourgeois et l'Humanité ne souffle mot, comme elle n'a soufflé mot de la grève à la dynamite de Philadelphie. Si cela allait faire voir rouge à quelques moutons socialistes.

Mais il y a pis.

Le Bureau Socialiste International, dans une lettre que publie notre con- frère le Réveil de Genève, fait un ap- pel aux gros sous des socialistes em- brigadés pour, dit-il, créer un quoti- dien à Barcelone « afin d'étouffer le seul et le dernier centre anarchiste du monde ».

Ne vous frottez pas les yeux, vous li- sez bien ! Et c'est le Comité interna- tional officiel qui dit cela, pendant qu'ici, en France, on veut essayer d'em- brigader les anarchistes dans un parti hybride.

Il est grand temps de couper les ponts... Pas d'acointances, aucune avec les écumeurs de la sociale, les écornifleurs de la politique socialiste, les étouffeurs de révoltes, les mou- chards comme Basly, Jaurès et autres. Assez d'équivoques.

Ces gens sont à leur place dans la boue parlementaire. Qu'on les y laisse ; et n'allons pas nous salir.

Tant pis pour ceux qui veulent quand même être solidaires avec de telles fripouilles.

H. C.

Un nouveau crime de Nicolas II

La bande d'assassins qu s'intitule le gouvernement russe vient de commettre un nouveau crime.

Dans la matinée du 27 janvier ont été pendus, dans la prison d'Ekatérinoslaw, deux révolutionnaires, membres de l'In- ternationale anarchiste, Serge Borissoff et Andréy Schtokmann.

Cet assassinat de nos vaillants amis a été perpétré après la comédie d'un ju- gement devant le tribunal militaire, qui tenait ses séances, du 19 au 20 décembre, 1909, et qui a prononcé de nombreuses condamnations à mort et aux travaux forcés.

Borissoff et Schtokmann sont bien connus dans la Russie Méridionale. Ils ont participé aux nombreuses entreprises révolutionnaires de ces dernières années et étaient fondateurs du « groupe anar- chiste-communiste international de com- bat ».

Ce groupe a accompli, dans le courant de 1907-1908, toute une série d'attaques armées contre les représentants du pou- voir et du capital.

Leur exploit le plus important est, sans doute, l'attaque du convoi de poste à Verchne-Dneprovsk, où ils se sont emparés de plus de 150.000 francs. Cet argent a été entièrement consacré aux besoins de la révolution pour achat d'ar- mes, organisation d'autres actes révo- lutionnaires, etc.

Nos amis ont été trahis par leur an- cien camarade Boris Neydorf (Lévine), qui autrefois s'était évadé de la prison de Vilna et habitait Londres. Il est en- tré ensuite dans les organisations révo- lutionnaires russes et a trahies. Con- vaincu de trahison, il a été tué plus tard, à Genève, par l'ordre de l'organi-

sation ouvrière anarchiste-communiste d'Ekatérinoslaw.

Grâce à ce traître, le gouvernement du tsar a préparé un grand procès où ont été simultanément amenés de nombreux camarades de toutes les villes de la Rus- sie méridionale.

L'instruction se fit lentement et nos amis, au nombre de plus de 75, atten- dirent plus de deux ans dans la prison d'Ekatérinoslaw. Là ils ont subi toutes les tortures pratiquées dans les prisons russes, véritables geôles de moyen-âge. On les frappait, on les martyrisait et on les faisait mourir lentement de faim.

Le 29 avril, après une tentative d'éva- sion qui resta sans succès, le gouverne- ment a organisé un véritable massacre : 32 prisonniers ont été tués et plus de 60 blessés.

L'illustre pendeur, Stolypine, prési- dent du conseil des ministres, a félicité le gouvernement et l'administration de la prison à l'occasion de cette boucherie. Après quoi, les tortures dans la Bastille d'Ekatérinoslaw sont devenues encore plus terribles.

A cette nouvelle, l'organisation ou- vrière anarchiste-communiste d'Ekatéri- noslaw a lancé un appel au prolétariat en l'invitant à venger ces camarades.

Cette proclamation commençait ainsi : « Les prisonniers espèrent fermement que vous ne pardonnerez pas aux serveurs de l'Etat leur crime : le massacre en masse de prisonniers sans armes. Mais que faire ? Une pétition ou protestation à la tribune de la Douma ? Non ! Aux gémissements des blessés, aux souffrances des emprisonnés, au lâche silence de la société, aux cris joyeux des assassins, ré- pondez par la voix puissante des bom- bes et de la dynamite ! Que les servi- teurs de l'Etat et du capital sachent que nous ne pardonnons pas aux assassins ! Vengez-vous au nom de la liberté ! ven- gez-vous au nom de la haine pour les oppresseurs ! Frappez les chiens de l'Etat et du capital ! »

« Vive l'anarchie ! Vive la sainte ven- geance des victimes ! »

Le 18 mai nos camarades mettaient à exécution une première tentative de vengeance. Le gouverneur, le procureur du tribunal et leurs complices faillirent sauter pendant une explosion à l'hôtel de France. Seul, un hasard les a sauvés.

Les horreurs du massacre, les années d'emprisonnement, les vains espoirs d'é- vasion, plusieurs fois tentée sans succès, le typhus, la mort des parents et des amis, tout cela était destiné à être sup- porté par nos amis Borissoff et Schtok- mann.

Et voilà que leurs souffrances ont pris fin. Les bourreaux les ont assassinés. Dans leurs personnes, nous avons perdu des lutteurs intrépides de l'anarchie. Salut à nos chers amis et que leurs as- sassins soient maudits !

Mais bientôt sonnera l'heure de la vengeance du peuple qui fera payer cher ces crimes organisés par le bourreau couronné, Nicolas II, le pendeur Stoly- pine et leur bande.

Rogdaeff.

PROPOS D'UN PAYSAN

Dépopulation. - Patrio- tisme. - Métayage. et Syndicats.

Que les mathusiens se rassurent, la France se dépeuple. Il y a là un phéno- mène indéniable, quel que soit le résultat qu'on en augure. Et ce phénomène gé- néral se produit surtout dans notre sud- ouest, dans un flot de départements où la palme revient au Lot-et-Garonne.

Les richards à coup sûr y trouvent un cheveu, les familles à rejeton unique ne font pas leur affaire ; les conditions de métayage menacent de changer. Les pau- vres, autrefois soumis, deviennent moins malléables ; les domestiques se payent plus cher ; le prix de la rente baisse ; les propriétés diminuent de valeur d'où avan- tage pour les petites bourses, auxquelles la terre devient accessible. La petite pro- priété, n'en déplaise à Compiègne-Morel, nourrit son monde, tandis que la grande et surtout la moyenne, périclité et se morcelle.

Le manque de naissances est pour quel- que chose dans ce dépeuplement des cam- pagnes, mais l'exode des paysans vers les villes y contribue aussi pour une large part, de même que la plaie du fonctionna- risme. Quoi qu'il en soit, pris au dépour- vu au point de voir leur terres en friches, les châtélains et les bourgeois ruraux ont dû chercher un remède à cette situation qui aurait pu être pire, pour eux, si les pay- sans avaient été conscients des atouts qui arrivaient dans leur jeu ; ce remède, ils ont cru le trouver dans l'immigration ven- déenne.

Du Marais, du Bocage et de la Plaine, sont arrivés en masse des métayers. Plus tard, le bon marché des terres a attiré des propriétaires qui sont venus s'établir en terre gasconne. Les compatriotes de Cle- menceau et de Baudry-d'Asson en sont ar- rivés, petit à petit, à pulvériser parmi nous.

Je viens de parler de Baudry d'Asson, le député mabouffe et épilétique qui égaie parfois de ses apostrophes truculentes la mélancolie de nos quinze-mille. Or, juste- ment, dans notre voisinage, un de ses an- ciens concurrents, blackboulé une fois ou deux, le docteur D... a acheté une pro- priété assez importante : un château et deux métairies. Naturellement, il a eu re- cours à ses compatriotes pour l'exploita- tion de ce domaine.

En bon républicain, en bleu du Marais, notre homme ne s'est pas gêné pour four- rer dedans, dans les grands prix, les pé- troussins bonasses de son département. Les conditions de métayage sont, en Ven- dée, pires qu'en Lot-et-Garonne. Là-bas, le métayer fournit le cheptel, paye la moitié des impôts, et les redevances vont leur train. Vous devinez sans peine que le mon- sieur ne s'est pas fait scrupule d'imposer à ses gens venus de la Vendée en Lot-et- Garonne, les conditions vendéennes.

Ignorants des coutumes et usages du nouveau patelin où on les transplantait, les types se sont laissés faire. Mais dès qu'ils ont su de quoi il retournait, quand ils ont appris par les « pays » arrivés avant eux qu'ici, le métayer ne fournis- sait pas le cheptel et ne payait pas d'im- pôts, ils l'ont trouvé mauvaise et ils ont voué à leur patron une haine méritée.

Le docteur D... le sait et s'en fiche. Ce bleu du Marais rêve encore autre chose : au Vendéens qui ne veulent pas se lais- ser mater il substituerait d'autres gens. En bon patriote, il ira en Pologne. Là, la main-d'œuvre n'est ni rare, ni chère. De- mandez-le plutôt au Motta, de Roubaix. Si notre homme pouvait y transporter son do- maine, comme l'industriel précité y trans- porta ses usines, comme son rêve se réa- lisait vite ; mais, enfin, s'il ne peut transporter son domaine en Pologne, rien ne l'empêchera de transporter dans son do- maine des Polonais affamés.

Vous rappelez-vous, camarades, d'une séance mémorable de l'Académie des Scien- ces morales et politiques. Tous les per- sonnages graves de la bourgeoisie libérale étaient là : Les Léon Say, les Frédéric Pas- sy, les Jules Simon, les Leroy-Beaulieu et tant d'autres. Il y avait une trentaine d'années de ça et l'on n'avait pas encore inventé le péril jaune. Le socialisme renaissait à pe- ne et n'était pas encore adulé par l'ac- cablement parlementaire. Les ouvriers de- venaient exigeants, revendiquaient plus de bien-être, plus de liberté, une plus large place au soleil. Les bourgeois qui avaient cru en finir en 71 par les tueries de mai, tremblaient à nouveau. Ah ! ces ouvriers

insatiables, que la Proscription et la fu- sillade n'avaient pu faire taire, eh bien ! on les affamerait et pour les remplacer, on ferait venir de la Chine des Jaunes authen- tiques, vaillants comme des lions et sobres comme des chameaux, qui, pour cinq sous par jour, pourraient se sustenter avec deux plates de riz.

Le rêve de nos économistes prend corps. La Chine est loin, mais la Pologne est plus près ; pourquoi n'aurions-nous pas après l'immigration vendéenne l'immigration po- lonaise ?

J'ai en commençant cette tartine parlé du dépeuplement de notre région. J'ai dit que les métayers avaient des atouts dans leur jeu en ce sens qu'ils ne couraient pas après les propriétaires, que tout au contraire les propriétaires couraient après eux.

Qu'en résulte-t-il ? En réduisant à sa plus simple expression leurs progénitures les paysans se sont-ils libérés ? ont-ils conquis une situation plus supportable ? se sont-ils préparés pour l'affranchissement défi- nitif ?

Hélas non ! Ils paraissent croire à l'Eter- nité de l'état social actuel. Ils n'aspirent qu'à s'y mieux adapter. De l'unique enfant, ils veulent faire un monsieur, un fonction- naire. Ils ne pensent pas à reprendre au riche, ce que le riche a volé.

Les améliorations qui se sont produites dans leurs conditions de travail ne sont pas leur fait. Les baux de métayage sont ce qu'ils étaient il y a cent ans.

Et pourtant le paysan hait le riche, le pa- raste, le frelon, l'oisif. Il l'a chassé des municipalités, il ne veut pas être gouverné par lui.

Mais il a encore le respect bête de la propriété. Il n'a pas songé à se grouper pour ne pas payer les redevances en tra- vail et en nature qu'il paie en plus de la moitié de la récolte. Il n'a pas pensé à se syndiquer pour rogner la part du maître im- productif, pour le mettre à la diète en atten- dant de lui dire, comme le disait Saint-Paul de travailler s'il a faim.

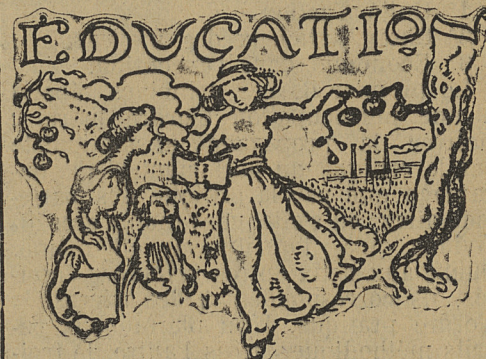
Au parlementarisme bougrement en baï- se, il faut substituer quelque chose de po- sitif et de tangible. Il faut dorer et déjà susciter et développer les institutions de de- main. Dire au paysan de ne pas voter, de se forcher avec sa carte d'électeur et son bulletin de vote, c'est déjà bien, mais, à mon avis, insuffisant.

Il faut lui dire aussi qu'à côté de ce mon- de caduc qui s'écroule, un monde nouveau surgit. Le travail, toujours assujéti, veut être libre, mieux que ça, souverain. L'ac- cord pour la vie doit remplacer la lutte pour l'existence, ou du moins la faciliter.

Dans la nouvelle organisation du travail, dans la Fédération économique, la fonction gouvernementale doit se dissoudre, se ré- sorber.

Il faut donc opposer au Parlementarisme le Syndicalisme. Les ouvriers échoueraient fatalement sans l'appui des paysans. Abs- tention électorale, abstention politique, abs- tention parlementaire ; cela est très bien ; mais de grâce ne nous confions pas dans l'abstention, dans l'inaction. Pas d'absten- tion économique, pas d'abstention syndica- le, pas d'abstention révolutionnaire. Sur ce terrain, qui est aussi bien le nôtre, ne nous abstenons pas... agissons.

Le Père Barbassou.



BOUJU

Voici fini ce procès des avorteurs. Il se termine par cinq années de prison pour le docteur et des peines de deux ans et un an de prison pour les autres accusés.

Certes ! Bouju n'était pas intéres- sant : on se rappelle cette figure de docteur tombé dans le plus dégradant alcoolisme, dont nous parlèrent les quotidiens. Et nous ne nous occupa- rions pas le moins du monde de ce pro- cès s'il n'était surtout le procès de tous ceux qui travaillent à la régénération humaine en préconisant la limitation volontaire des naissances.

Il a plu, en effet, au grave monsieur Pérussel, l'avocat général, de même qu'à M^r Homais, l'avocat de Bouju, de faire un rapprochement entre Bouju et les néo-malthusiens. On n'a pas oublié de rappeler les dernières condamna- tions, à Rouen, d'Humbert et Liard- Courtois. En somme, ce fut le néo-mal- thusianisme qui fut en cause au Palais de Justice.

Ce débat servit la cause néo-mal- thusienne. Le public, qui ne savait pas ou savait mal, fut renseigné sur cette do- ctrine. Les journaux étaient pleins de détails. Rien qu'à les lire on pouvait savoir comment on opérait un avorte- ment et aussi qu'il existait des moyens préventifs qui permettaient de ne pas avoir recours aux moyens abortifs sou- vent dangereux.

Détail piquant : lors du procès Liard- Courtois-Humbert, le huis clos fut pro- noncé. Vrai, c'aurait été trop immoral de juger cette affaire en public ! Dans l'affaire Bouju, aux avocats qui le ré- clamaient, M^r Pérussel s'y opposa, di- sant : « qu'il représentait à lui seul la morale publique ! » Et pourtant... Mais ne nous plaignons pas de leur illo- gisme.

Bouju paie donc de cinq années de prison des actes qu'il a accomplis dans

livresse, avec la plus parfaite incoscience. C'est beaucoup pour avoir évité la misère à de pauvres femmes.

Le procès Bouju nous a montré une chose : c'est que le néo-malthusianisme est une doctrine qui atteint le cœur même de la société bourgeoise et l'existence des patries. Et c'est l'avocat général lui-même qui va nous le dire :

« Coïncidence étrange, au moment où éclatait l'affaire Bouju dans notre ville, le problème de la diminution de la natalité s'agitait dans la presse et au Parlement, témoin cette gravure, connue peut-être de vous, représentant la famille allemande : sept fils auprès de leur père, sept fils tous soldats, et le père lui-même avec l'uniforme de landsturm. La presse d'outre-Rhin ne y trompa pas non plus ; elle raille le mal de notre pays ! Les races germaniques et slaves doivent aux progrès de la natalité les forces d'expansion sociale dont elles usent ; par contre, un journaliste allemand écrit hier : « L'avenir n'est pas rose pour la grande nation », la grande nation entre d'irréversibles guillemets ! »

Malheureuse « grande nation », pauvre mère-patrie ! Voilà que les enfants ne veulent plus te fournir de chair pour que tu la mutilés ! Comment feras-tu la guerre ? Comment réprimas-tu les peuples s'il n'y a plus de bras que toi ? On pousse à prendre la place des révois ? Mais regarde l'Allemagne... elle avance... elle accourt... elle va l'écraser !... Et des infâmes sent, dans ton sein, porter atteinte à ce qui fait ta force ! Ils osent recommander aux ouvriers de ne plus te faire les enfants !

Il va sans dire que juges, procureurs, avocats, etc., constatarent que la législation était incomplète et c'est à grand renfort de phrases et de gestes qu'ils réclamèrent de nos bons députés les lois qui permettraient de condamner les infâmes propagandistes qu'on appelle les néo-malthusiens.

Mais s'ils peuvent faire des lois, jamais ils ne pourront arrêter la diminution voulue de la natalité ; ils le savent bien, nos braves parlementaires ! Ils savent bien qu'ils n'empêcheront pas, qu'ils ne pourront jamais empêcher la femme de se préserver et d'utiliser tous les moyens pour éviter la grossesse. Ils savent bien que, pour pénétrer les masses, le néo-malthusianisme n'a pas besoin de beaucoup de bruit et de réclame.

Rares sont les sociétés, les réunions d'amis où ne se traite la question des enfants. Rencontre-t-on un camarade dans la rue, à la sortie de l'usine, de suite il vous entretient de ses ennuis, enfants ou femme malades, maigres salaires qui ne permettent pas d'élever les pauvres mioches, peur d'augmenter sa famille par un nouvel enfant, etc.

C'est alors que le néo-malthusien intervient, donne des conseils, procure des brochures, des journaux, et met ainsi un peu de bonheur dans le cœur de cet homme, pour qui la vie serait devenue une charge qu'il n'aurait jamais eu le courage de supporter.

Qu'ils fassent donc des lois, nos braves quinze-mille ! jamais leurs lois ne pourront empêcher, par exemple, les spermaticides de détruire les germes de vie qui ne pourraient trouver de place dans l'humanité.

Et lorsque toutes les femmes sauront prendre les précautions nécessaires, il n'y aura plus besoin de recourir aux dangereux procédés d'avortement. Il y aura moins de femmes malades, moins de Bouju en prison, et le travail de régénération humaine s'accomplira avec une rapidité effrayante pour nos gouvernants, mais qui apportera une amélioration sensible et immédiate aux familles ouvrières et fera une humanité nouvelle, moins nombreuse, mais composée d'êtres sains, forts et beaux.

G. Delgove.

L'Agitation

MARSEILLE

Comité de Défense Sociale

Ordre du jour :

Le C. D. S., en présence de la situation faite aux militants révolutionnaires et aux partisans d'une transformation sociale basée sur le principe communiste : « De chacun selon ses forces à chacun selon ses besoins », par l'existence et l'application des « Lois scélérates » ;

En présence, d'autre part, des victimes que font chaque jour ces vestiges de barbarie dont on nous avait promis la suppression : les Conseils de guerre ;

Enfin, en présence des poursuites et des condamnations qui frappent au mépris de toutes les libertés conquises, les militants syndicalistes, les journalistes probes et courageux ;

Déclare qu'il coopérera de toutes ses forces à la campagne contre les « lois scélérates » et les « Conseils de guerre », et se joindra à toutes les protestations matérielles et morales : 1° contre la détention monstrueuse du soldat Amiraux à Besançon ; 2° contre l'assassinat du disciplinaire Aernoul et la condamnation de Rousset ; 3° contre la mise au droit commun des détenus politiques, comme Ricordeau ; 4° contre les poursuites contre la *Guerre Sociale*, *Germinal* d'Amiens, et la *Travailleuse Socialiste* de Yonne ; enfin contre la condamnation de Gustave Hervé et contre toutes les mesures de violence de gouvernements traitres à leur passé et à leurs origines.

Le Comité de Défense Sociale invite tous les travailleurs marseillais à venir grossir ses rangs.

Le Secrétaire,
A. Durand.

NANTES

Dans le *Combat*, organe des socialistes unifiés, l'on peut lire le mensonge suivant : « Les missionnaires de la rue Grange-aux-Belles ont été tués pour leurs voyages à travers la France et pour leurs frais d'éloquence. »

Pour du culot, ces messieurs en ont. Même ils pourraient, à l'occasion, en revendre aux autres partis politiques qu'en possèdent déjà pourtant une certaine dose. Ces deux lignes, en effet, feraient croire à un insuccès complet.

Or, à la conférence qui a eu lieu sur ce sujet à la Bourse du Travail de Nantes, le camarade Marck, délégué de la C. G. T., a parlé pendant deux heures contre cette loi, aux applaudissements de 800 auditeurs. Chiffre énorme pour Nantes, puisque la plupart du temps les syndicalistes révolutionnaires, aussi bien du reste que les syndicalistes réformistes, n'obtiennent qu'une centaine d'assistants.

Mais voilà, ce bougre de Marck n'est vraiment pas gentil. N'a-t-il pas déclaré aux travailleurs qu'ils n'avaient rien à attendre de bien des députés et des lois.

Oh ! s'il avait seulement dit aux meurtre-faim d'envoyer de bons députés socia-

listes au Palais-Bourbon, je suis bien persuadé que messieurs les socialistes n'auraient pas menti aussi grossièrement.

Constant Morlan.

Samedi dernier, un député en herbe, le nommé Cabane, du parti S. U., a fait une conférence à la Roche, sur la tactique du parti pour les élections prochaines. Nombreuse assistance : 40 personnes.

Vraiment, les socialistes n'ont pas raison : les questions électorales passionnent autrement les travailleurs que la parole du compagnon de la C. G. T. N'est-ce pas, braves socialistes ?

C. M.

TOULOUSE

Groupe révolutionnaire

Peu de temps nous sépare des élections. La foire a même commencé ; les réunions publiques sont déjà nombreuses dans les quartiers de Toulouse.

Dans un hebdomadaire réactionnaire, qui sous l'étiquette du *Progrès Social* vient de faire son apparition, les attaques ne nous sont pas ménagées. Mais les révolutionnaires ne se sont pas laissés prendre au dépourvu ; nous avons, nous aussi, commencé la campagne antiparlementaire : nous sommes prêts au lancement d'un journal antiparlementaire qui paraîtra hebdomadairement.

A tous les camarades, lecteurs du *Libertaire*, des *Temps Nouveaux*, de la *Guerre Sociale*, un effort s'impose si nous voulons porter un rude coup au parlementarisme. Qu'ils viennent donc lutter avec nous.

Le groupe se réunit au café Morin, tous les lundis, à huit heures et demie.

Pour le groupe :

J. Palondier.

PANTIN-AUBERVILLIERS

Une réponse

Le camarade Brunel qui m'a précédé à la réunion Walter est venu nous dire, au nom de la jeunesse libertaire : soyez antiparlementaires. Au nom des jeunes socialistes d'Aubervilliers, je ne dirai pas soyez parlementaires ou antiparlementaires car, dans les jeunes socialistes nous estimons que nous avons encore beaucoup de leçons à recevoir avant de pouvoir en donner à notre tour et que, de plus, il nous était impossible de rejeter l'une des armes à la disposition du prolétariat sans l'avoir expérimentée. (sic).

Je crois que dans l'esprit de tout camarade de bonne foi, il ne subsistera aucun doute sur la peu remarquable façon d'informer les lecteurs du *Libertaire* employée par Brunel.

Dans l'espérance de voir cette réponse insérée dans votre prochain numéro, recevez, camarade, mes salutations.

Jaudin,

Rédacteur à la Jeunesse Socialiste,
organe national des Jeunesses Révolutionnaires.

LIMOGES

L'Insurgé, organe hebdomadaire des révolutionnaires du Centre, paraîtra le 13 mars.

Afin de le rendre intéressant, nous faisons appel à la collaboration des camarades.

Rédaction et administration : 13, rue Montmailler, Limoges.

Abonnements : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

L'imprimerie de propagande installée à Brive (Corrèze) peut exécuter n'importe quels travaux de propagande à des prix modérés. En lui adressant leurs travaux, les groupes l'aideront à vivre et, en même temps, feront des économies.

S'adresser : Imprimerie communiste, 19, rue de Corréze, Brive.

MARSILLARGUES

Conférence Girault

Vendredi dernier 24 février, le camarade Girault fit une conférence salle du café

Glaner sur l'Eglise et l'Ecole. Devant un auditoire relativement nombreux et attentif, il démontra clairement qu'il n'y a que très peu de différence entre l'école laïque et l'école congréganiste, qui toutes deux sont des abrutisseurs où l'on cherche à former de bons ouvriers, de bons électeurs et de bons patriotes, et il conclut que nous n'avions à prendre parti ni pour l'une, ni pour l'autre.

Cette conférence a produit une excellente impression, qui ne peut que nous encourager dans notre propagande anarchiste locale.

J. Goirand.

MONTCEAU-LES-MINES

Dans un précédent numéro du *Libertaire*, je signalais dans quelle situation se trouvait la Maison syndicale des mineurs.

Je disais que la municipalité, très socialiste, voulait à tout prix mettre le pied dans l'administration de l'immuable, avait offert au Syndicat une subvention ridicule annuelle de 50 francs, à condition d'avoir à sa disposition le sous-sol de cette maison pour en faire un marché aux vins municipaux.

Il fallut que les camarades du bureau syndical, à ce moment-là, protestent énergiquement contre ce marché de dupes qui aurait mis l'organisation sous la tutelle de nos braves unités de l'Hôtel de Ville.

J'ajoutais également que messieurs les élus voulaient s'éviter ainsi une location d'au moins 200 francs. Et c'était vrai, puisque, actuellement, le local qui sert de marché aux vins est loué 300 francs.

Le Syndicat ne put donc être roulé, grâce aux quelques camarades révolutionnaires.

Or, nos réformistes ne se limitent pas pour battus et ils viennent de prendre un peu leur revanche.

A la suite de leur démission collective, nos camarades du conseil d'administration furent remplacés par une douzaine de malheureux ouvriers mineurs incapables de faire quelque chose d'utile dans l'organisation. Ces derniers choisirent une commission chargée d'administrer l'immuable et à laquelle fut joint, on ne sait trop à quel titre, le sieur Forest, conseiller général et premier adjoint.

Le tour était joué ; la municipalité, maintenant, peut savoir ce qui se passe au Syndicat des mineurs. Forest, poura diriger à sa guise le troupeau syndical et votard, aidé en ceci par l'acrobate Merzet qui, après avoir démissionné du bureau, vient d'y rentrer après le départ des camarades.

Nous n'avons pas tardé à nous apercevoir de la conséquence de l'entrée au ministère syndical du maire deux montcellien.

Comme nous organisons pour dimanche une conférence publique, nous avions demandé la salle du Syndicat, qui nous fut promise, le secrétaire ayant assuré qu'elle était libre ce jour-là. Or, nous venons de recevoir une missive du sieur Forest, conseiller général, premier adjoint (ainsi que l'indique son entête), nous déclarant que la salle n'était pas disponible, plusieurs représentations cinématographiques devant avoir lieu le dimanche et le samedi.

Cependant, ce n'était pas là le véritable motif du refus. La vérité, c'est que nous avions demandé la salle au nom du groupe révolutionnaire, et naturellement notre maire deux ne pouvait avaler ça.

Nos camarades mineurs ne manqueront pas, je l'espère, de signaler à leur prochaine assemblée générale, ce procédé contraire au règlement de l'administration de la Maison syndicale : la salle devant être à la disposition de tous ceux qui la demanderont pourvu qu'ils n'aient aucune attache religieuse ou nationale.

Seulement, il faut dire aussi que l'industriel qui a loué la salle pour ses représentations, paie une location quotidienne de 50 francs, tandis que pour une conférence nous ne donnons que de 5 à 10 francs.

Alors, il y a peut-être encore là une question de commerce. Tout s'expliquerait !

Droïte de syndicalisme, tout de même !

Mais, malgré tout, la conférence aura lieu et nos amis de la société y sont invités à venir détor leur baume endormeur. Nous verrons s'ils auront le courage de se déran-

J. BLANCHON.

Comment nous ferons la Révolution

par E. Pataud et E. Pouget

Un volume, pris dans nos bureaux : 3 fr. ; franco : 3 fr. 25.

CONFERENCES SEBASTIEN FAURES

A l'Eden-Concert (94, avenue Ledru-Rollin).

I. — Le VENDREDI 4 MARS, à 8 h. 1/2 du soir. Sujet : « En pleine Bataille ». « L'Action parlementaire et l'Action révolutionnaire. »

II. — Le MERCREDI 9 MARS, à 8 h. 1/2 du soir. Sujet : « Ebauche d'une Société communiste-libertaire. »

Prix des places : Premières, un franc ; Secondes, 0 fr. 50.

Portes ouvertes à 8 heures.

Communications

PARIS

La Libre discussion, 60, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 9, à 8 heures et demie, causerie par le docteur Reichmann sur : « La Philosophie et l'Anarchie. »

Entrée libre.

Fédération des Néo-Malthusiens, section du 20^e arrondissement. — Lundi 7 mars, à 9 heures du soir, maison Blanchet, 2, rue Saint-Fargeau, 2.

Groupe antiparlementaire. — Un groupe antiparlementaire vient d'être constitué au Havre. Les camarades qui désirent donner leur adhésion s'adresseront au camarade Marcel Prévost, maison du Peuple, 150, cours de la République (Havre).

Groupe révolutionnaire. — Un groupe révolutionnaire est en voie de formation au Havre. Une réunion préparatoire aura lieu prochainement.

Les camarades qui désirent être convoqués sont priés de s'adresser au camarade Adrien Briollet, maison du Peuple, 150, cours de la République (Havre).

Syndicat des locataires ouvriers du département de la Seine. — Siège social B. D. T. 35, rue Martens, Clichy. — Vendredi, 5 mars, dix-neuvième section, 61, rue de Flandre : Compte rendu de la délégation ; causerie entre camarades.

Pour tous renseignements, écrire à Constantin, au siège, ou à Lutier, 12, rue du Rousseau, Paris (18^e).

Causeries libres du XIV^e, salle Canthoin, 37, rue de l'Ouest. — Mardi 8 mars, à 8 heures et demie, controverse publique entre André Loriot et l'abbé Naudet. Sujet traité : « L'antifrançisme du peuple. Pourquoi le votons-nous ? Comment l'oblédra-t-on ? »

Entrée libre. Afin d'élargir le débat, les orateurs syndicalistes, insurrectionnels et révolutionnaires sont invités.

Causeries populaires des 19 et 20^e arr., 14, Villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées. — Vendredi 4 mars, à 8 heures et demie, causerie par un camarade.

Groupe antiparlementaire des 19 et 20^e arr., au même local. — Mercredi 9 mars, à 8 heures et demie, réunion du groupe.

Chansonniers révolutionnaires. — Dimanche 6 mars, à 9 heures du soir, Restaurant Coopératif, 49, rue de Bretagne (au premier), galette mensuelle : Deux heures de chanson entre camarades. Trente centimes pour les frais.

La Famille Nouvelle. — (Métro-Aubervilliers). Restaurant Coopératif, boulevard de la Villette, 173. — Conférence contradictoire para el Sábado 5 Marzo, a 1 heure, par un camarade espagnol, sobre : « La Educación e instrucción de la infancia ; lo que es, y lo que debe ser. »

Groupe d'Education Libre, 2, rue Saint-Bernard. — Samedi, 5 mars, à 8 heures du soir, causerie par Ch. Purgéon : « Critique du mariage civil et religieux. »

Liberigi Stelo. — Réunion du comité central le samedi 5 mars, à 9 heures du soir, à l'Egalitaire, 13, rue de Sambre-et-Meuse. Tous les adhérents peuvent assister à cette réunion.

Rugha Supo. — Dîner mensuel des révolutionnaires espérantistes le samedi 5 mars, à 8 heures du soir, au Restaurant Coopératif, 49, rue de Bretagne.

Union syndicale des ouvriers sur métaux. — Samedi, 5 mars, réunion à 8 heures et demie, 35, rue Sergent-Bauchat. Ordre du jour : Grève du bi-métal et décisions pour l'assemblée générale.

Gruppo anarchico di lingua italiana. — Si fa noti a tutti i compagni residenti in Parigi che

Autour de la prochaine

En attendant une organisation idéale, laquelle sera, si elle est jamais, on ne sait, quand ni comment, — tout le monde aspire à une transformation peu ou prou libertaire. Il est de toute évidence que rien, en ce sens, ne pourra être accompli qu'à la faveur d'une révolution, pacifique ou non ; et ce serait peut-être chose faite si le terrain mouvant sur lequel doit évoluer une révolution avait été méthodiquement sondé.

Toutes les écoles socialistes, insurrectionnelles comprises, ont failli à cette tâche. Nous nous devons de l'assumer. D'autant que cette révolution peut éclater dans un avenir rapproché : si nous voulons qu'elle se fasse dans le sens anarchiste, il est grand temps de nous y préparer.

Nous sommes loin d'avoir l'équivalent de la Charte ou de la Constituante, disais-je, en terminant, l'autre semaine. Les collectivistes ne sont pas mieux partagés, malgré certaines apparences. Leur système peut faire illusion, mais quand on approfondit un peu les diverses théories des bons de travail, tout croule. Le collectivisme n'est soutenable que comme résultante d'une longue évolution étatisée. Laquelle n'atteindra pas la quasi plénitude qu'on imagine, nous essaierons de le montrer une autre fois. Ce que nous concevons d'un communisme libertaire immédiatement applicable nous satisfait, d'ailleurs, bien autrement ! J'en parlerai à son heure.

Si donc il était démontré que nous n'avons pas autre chose à faire qu'à semer des idées (parfois bien disparates !), qu'à éduquer les masses, par la parole et par l'action directe, dans les syndicats ou ailleurs, passe encore. C'est une assez noble occupation et ce presque complet désintéressement ne manque pas de généreuse allure. *Sic vos non vobis* est sans contredit une belle devise. Mais quoi ! je n'ai pas cette abnégation, d'abord parce que vouloir travailler pour une humanité qui se recule au fond des siècles me semble un peu bien chimérique, et qu'avant

tout, il convient de songer à nous, à notre misérable existence. Nos descendants, au reste, y auront tout profit. Commençons par vivre un peu mieux, si possible, nous philosophons après.

Et puis, nous savons que les améliorations matérielles, qu'un peu de bien-être, influe infiniment plus sur les mentalités que tous les prêches, que tous les sacrifices, pour si sublimes que soient ceux-ci. L'excès de souffrance aigrit, ferme l'esprit, endurent l'âme autant que l'opulence, cet excès de bien-être, développe l'égoïsme. Mais un grain de bonheur allège l'âme, élargit le cœur, — et c'est l'essentiel, en somme.

Il ne faudrait pas s'y méprendre. Je ne me range pas, sans réserve, à la conception matérialiste de l'histoire. Je suis loin de nier la force des idées, ou la valeur positive des hautes inspirations du cœur humain. Je dis seulement que si tout cela ne s'appuie sur de nouvelles virtualités économiques, il n'en résulte rien, pratiquement. Livrées à elles seules, ces forces peuvent bien soulever des montagnes ; mais ce sera pour les laisser retomber bientôt après à la même place, broyant sans merci leurs donquichottesque chevaliers. Courir aux armes pour un beau principe est fort louable, mais ce risque beaucoup d'être une duperie ; si l'on a oublié ou mal préparé le nouvel ordre de choses dans quoi ce principe pourra vivre et se développer. Toute l'histoire le montre.

La justice et la moralité d'une époque sont en effet conditionnées par l'ordre économique de cette époque. Les aspirations supérieures qui flottent, idéalement, au-dessus de la réalité, reuvent parfois attendre des siècles le milieu où elles prendront corps. On peut dire qu'il y eut toujours des anarchistes — des philosophes cyniques à Godwin et à Poudhon quelle belle liste ! — et que si aucun de leurs principes n'a encore reçu d'application (1) ; cela n'a pas te-

nu à ce que les hommes n'étaient pas prêts, mais bien les choses ; et nous n'avons lieu d'espérer beaucoup pour demain, non tant parce que les hommes seront beaucoup plus prêts qu'autrefois, mais bien plutôt à cause des fabuleux progrès agricoles et industriels accomplis dans le siècle.

Il en est de tout ceci comme de l'idée de la paix dont Anatole France disait (discours du Trocadéro) : « La paix universelle se réalisera un jour, non parce que les hommes deviendront meilleurs, — il n'est pas permis de l'espérer, — mais parce qu'un nouvel ordre de choses, une science nouvelle, de nouvelles nécessités économiques leur imposeront l'état pacifique, comme autrefois les conditions mêmes de leur existence les plaçaient et les maintenaient dans l'état de guerre. »

Voyons alors, s'il ne me serait pas possible de modifier nos conditions matérielles dans une notable mesure, sur les bases les plus larges, sinon sur les bases mêmes de la doctrine anarchiste, puisque l'anarchie n'est concevable qu'en un milieu mental amélioré par l'effet de l'éducation et des institutions combinées.

Si nous parvenons à formuler un commencement d'organisation forte avec les éléments dont dispose la société actuelle (toute autre méthode serait à prioriste, donc à rejeter, et comme l'a établi Proudhon, nous ne pouvons, de propos délibéré, songer « à toucher à la Société », mais tout au plus « à la redresser » ; de même qu'en éducation, il ne peut être question de toucher à la nature humaine) ; si nous réussissons à dégager des cadres actuels une organisation qui garantisse à tous un certain bien-être, une certaine liberté, nous démontrerons en même temps qu'une révolution doit réussir. Et ce sera l'avancer qui sait dans quelles proportions ! Jusqu'à pouvoir en profiter nous-mêmes, peut-être ? Nulle autre besogne, en ce cas, ne saurait être plus urgente.

Oui, les quatre murs et le toit d'une maison nouvelle, à tout prix ! et solides ! On l'achèvera le grand jour venu ; puis on l'aménagera, on la décorera. Mais un toit, un libre toit, tout de suite ! Qu'importe si

ceux qui viendront après nous devront l'abattre, et en quoi notre idéal en serait-il compromis ?

Autrement, la lutte est trop ridiculement disproportionnée. Quoi ? A l'hérédité, à l'éducation des parents, de la rue, de la caserne, de l'atelier ; aux formidables remous de la vie, à l'absorbant souci du gagne-pain nous n'opposons encore que des théories négatives basées sur de transitoires philosophies... Proudhon et la « Conquête du pain » nous indiquent une bien autre voie.

La pensée anarchiste traverse une crise grave d'où elle ne sortira pas selon moi, si elle ne se relativise, si elle ne se met à la portée de l'homme moyen ; si, de doctrine pour une élite, elle ne devient accessible à tous. Toutes les religions, toutes les idées, pour réussir, ont dû se relativiser ainsi.

L'union entre nous tous ne peut se faire que sur le terrain de la Révolution. Mais là, plus encore qu'ailleurs, nous avons besoin, pour avancer, de nous inspirer de cette profonde parole d'Auguste Comte : « Il n'y a qu'une vérité, c'est que tout est relatif. »

Le problème de la révolution ne doit donc plus être placé, comme on l'a fait trop longtemps, dans le domaine des raisonnements purs, de l'abstraction, mais bien dans celui des faits, des réalités vivantes, dans la vie sociale tout entière, en prenant pour point de départ non pas l'homme en soi, ou tel qu'il devrait être, mais l'homme tel qu'il est, la société telle que l'ont faite les siècles accumulés.

L'homme naturel de Rousseau est un mythe ; une société parfaite ne sera jamais. L'absolu, c'est le néant. Tout est relatif ; nous ne connaissons que des rapports des relativités. Quelles sont les meilleures relativités sociales qui sont en puissance (subjectivement et objectivement, économique, ment et politiquement) dans les collectivités les plus civilisées ? Tel est le problème qui se pose, à mon sens. Le bien poser et le résoudre — relativement ! — telle serait la tâche à laquelle nous devrions nous em-

ployer, chacun dans la mesure de ses forces.

Du reste, comme l'écrivait naguère Charles-Albert : « la révolution ne pouvant se définir par la violence, il faut bien entendre par là un ensemble de réformes importantes ». Et pourquoi n'en prendrions-nous pas l'initiative ? On n'est jamais si bien servi que par soi-même, nous aimons assez à le répéter.

Encore une fois, la « prochaine », c'est peut-être pour demain. N'y jouerons-nous, comme dans la plupart des mouvements actuels, qu'un rôle de chien de berger (le berger de l'idéal, — mordant à droite, à gauche, en avant, en arrière, pour faire avancer, tant bien que mal, le grand troupeau humain ?

Nous pourrions faire mieux. Il y a dans notre doctrine assez d'éléments réalistes, positifs, pour faire de la société présente une société plus libre et plus juste que ne pourraient la faire aucune autre doctrine appliquée.

C'est ce que nous essaierons de démontrer.

Silvaire.

Encore une erreur de mise en pages. Lire dans le dernier feuillet la suite de la sixième avant-dernière ligne de la troisième colonne, en tête de la cinquième, jusqu'à : tant que les hommes ne.

BIBLIOTHEQUE DES SCIENCES CONTEMPORAINES

Editions Schleicher frères

Une encyclopédie en 25 volumes illustrés, de 500 à 800 pages, écrits par les célébrités scientifiques de notre époque. Il paraîtra un volume par mois.

Chaque volume, 1 fr. 95 ; franco, 2 fr. 25.

Volumes déjà parus : H. Guède : LA GEOLOGIE, origine et histoire de la Terre, 724 pages avec 151 figures.

Ch. Letourneau : LA BIOLOGIE, origine et lois de la vie, 500 pages avec 113 figures. Dans nos bureaux : 1 fr. 95 le volume ; franco, 2 fr. 25.

da sabato prossimo le riunioni si terranno in
faubourg Saint-Antoine, 215, sulla Laurent.

Gruppo d'Education libre, 2, rue J. Bernard.
— Samedi 5, a 8 heures et demie, causerie par
Ch. Purgon : « Critique du mariage civil et
religieux. »

Grupo Libertaria idista. — Cours gratuit par
correspondance. — L'enseignement étant indi-
viduel, on peut commencer a n'importe quelle
époque.

A ceux qui desirant se faire une opinion par
eux-memes, envoi gratuit des documents sur la
question : « Esperanto » (primatif ou ido (espera-
nto mis au point). — Ecrire au secretaire C.
Pavillon, 27, avenue Harmonie, a Bobigny
(Seine).

Syndicat national des Travailleurs des Che-
mins de fer. — Groupe Paris, St-Lazare Bal-
gnolles. — Le samedi 5 mars, a 8 h. 1/2 du
soir, maison des syndiqués du 17, 67, rue
Pouchet, concert, causerie par le camarade Poi-
tevin, grand bal de nuit. (Entree 0 fr. 60, pro-
gramme et vestiaire compris).

N.B. — Cette fete est au profit de la veuve
d'un camarade mort récemment et qui a laisse
8 enfants incapables de gagner leur vie.

Nouveaux cours d'Esperanto organises par
«Libertaria Stelo».

Maison du Peuple, 20, rue Charlemagne, tous
les lundis a 8 h. 1/2 du soir.

Maison Commune, 111, rue du Château, tous
les mardis a 8 h. 1/2 du soir.

La Lutèce Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours,
tous les vendredis a 8 h. 1/2 du soir.

Maison des syndiqués du 17, 71, rue Pou-
chet, tous les vendredis a 8 h. 1/2 du soir (ce
dernier a partir du 11).

Cours d'Ido. — Paris : tous les lundis a la
Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-
Antoine.

Brest : a la Bourse du travail.

Chartres : aux Causeries Libres.

Cherbourg : a la Bourse du travail.

GRAND-MONTROUZE

Dimanche 6 mars, a l'Egalitaire, 115, route
d'Orléans, reunion publique et contradictoire
a 4 heures. Sujet : « Deux crimes judiciaires :
Hervé et Fauriol. Orateurs : Le poete Bon-
nery, Souz Jossery, Lio et Bishesso. Entree
libre.

COURBEVOIE-PUTEAUX

Les camarades desirant d'intensifier la pro-
pagande antilegalitaire sont priés de se réunir
8, rue de l'Industrie, chez Gilbert (salle du
fond), le vendredi 4 mars, a 8 heures et demie
precises.

AVIGNON

Café de l'Entr'acte, place de l'Horloge, jeudi
10 courant, a 8 h. 1/2 du soir, causerie par un
camarade de passage : « La Société future. »
Les camarades partisans d'une vigoureuse
campagne antiparlementaire sont priés d'assis-
ter a cette reunion.

LE HAVRE

Causeries populaires. — Lundi 7 mars 1910,
causerie par Marivose. Sujet traité : « La Con-
centration capitaliste et le Collectivisme. »
Les camarades sont prevenus que les cause-
ries populaires ont lieu régulièrement tous les
samedis a la Bourse du travail, 8, rue du Jean-
Bart, salle de la bibliotheque (2e etage).

ROANNE

Aux antiparlementaires de Roanne. Le
Groupe P. d'Avenir organise pour le vendredi
4 mars, a 8 heures du soir, 1, rue des Tan-
neries, une reunion ou seront discutées les bases
d'une action a mener en vue des prochaines
elections ; que tous fassent leur devoir.

MARSEILLE

Comité révolutionnaire antiparlementaire.
Les camarades ainsi que les nouveaux adhé-
rents se réuniront le dimanche 6 mars, a 6
heures du soir, au siège, 9, quai de la Frater-
nité, au 1er étage.

Ordre du jour : lecture de la correspondance
échangée avec le C. R. A. de Paris.

Plan de campagne contre les quinze mille.

Gruppo di studi sociali. — Domenica, 6 marzo,
alle 2 1/2, il compagno Zeffiro d'Aprile terra una
causerie : 9, quai de la Fraternité, primo piano.

Tema : « La Revolution. »

Comité de Défense sociale. — Dimanche, 6
mars, assemblée générale a 7 heures du soir,
au bar Grasset, boulevard Dugommier.

On est prié d'être exact.

Le secretaire, DURAND.

MONTCEAU-LES-MINES

Groupes révolutionnaires. — Dimanche, 6 mars,
a 2 heures, conférence publique et contradic-
toire par A. Morel, du milieu libre des Cras, et
J.-S. Boudoux, secrétaire du Syndicat des mi-
neurs de l'arrondissement de Briey (Meurthe-
et-Moselle).

— Syndicalisme et coopératisme. — La salle
sera indiquée sur les affiches.

NIORT

Les révolutionnaires de Niort (Deux-Sèvres),
informent les copains qu'ils ont fondé un
Groupe d'Etudes sociales et de propagande.
Réunion tous les samedis soir, a 8 h. 1/2, café
Brillet, 23, rue Brissot, près les halles. Les
camarades qui voudraient envoyer des jour-
naux et des brochures sont priés de les adres-
ser au secretaire Louis Bureau, 2 bis, rue Cré-
neau, Niort (Deux-Sèvres).

ROUEN

Groupes abstentionnistes de Rouen et environs.
— Réunion dimanche 6 mars, a 2 h. 1/2, salle
Darzen, a Bondeville-les-Rouen. Appel a tous
les abstentionnistes.

THIERS

Comité de Défense et de propagande sociales.
— Tous les camarades libertaires, syndicalis-
tes, révolutionnaires, voulant s'occuper de l'ac-
tion antiparlementaire sont invités a assister a
la reunion du Groupe qui aura lieu mardi, 8
mars, a 8 heures du soir, salle de la Bourse
du travail.

TOURS

Groupes anarchistes. — Le groupe invite cor-
dialement tous les antiparlementaires a la
reunion qui aura lieu le dimanche 6 mars, a
9 heures du matin, au restaurant Populaire,
place du Grand-Marché.
Attitude a prendre et action a faire pendant
la période électorale.

Petite Correspondance

Une annonce promettant 15.000 francs de
récompense a qui ferait retrouver certains titres
s'est glissée dans notre dernier numéro. Nous
n'avons pas besoin de dire quelle ne nous
concernait pas. Les lecteurs auront compris
qu'il s'est établi une confusion, a l'imprimerie,
entre notre journal et un autre, et qu'elle nous
est passée inaperçue.

J. P. DUBRAY. — Lettre pour vous au jour-
nal.

GOIRAND. — La question ne nous semble ni
opportune, ni bien présentée, mais nous en re-
parlerons quelque jour.

CASTARA. — Domages que vos renseigne-
ments sur la greve soient un peu anciens. Fé-
licitations pour le speech.

D'AVRAY. — Reçu abonnement. Merci et
lettre pour vous.

LUSSAC. — Soumettrons au Comité antipa-
rlementaire.

Y. BIDAMANT, rue Moronval, d. Dreux, de-
mande l'adresse d'Auget, qui habite Toulou-
se.

GUINET, poste restante, Versailles, désirerait
connaître camarades habitant Versailles.

ORLEANS-AIX-EN-PROVENCE. — Commu-
nications parvenues trop tard.

SYNDICAT DES EBENISTES DE LA SEINE.
— Avez-vous toujours des livres reliés a votre dis-
position.

Le camarade Dalquier, obligé de quitter Tou-
louse, demande qu'on lui fasse parvenir sa
correspondance a Alan (Haute-Garonne) ; il se-
rait reconnaissant aux camarades qui vou-
draient lui fournir quelques renseignements
pour faire le camelot, car il ne peut plus, pour
raison de santé, continuer son métier de pein-
tre.

— Le camarade Bignonnet, papeter, est prié
d'adresser a Daniel Piret, hôpital Bellevue, pa-
villon A. B., lit 7, Saint-Etienne, où il est en
traitement depuis sept mois.

Un camarade désirerait correspondre avec
camarade espagnol pour se perfectionner mu-
tuellement l'un dans le français, l'autre dans
l'espagnol. — C., 22, poste restante, Belfort.

EDITIONS DU « LIBERTAIRE »

LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)
Une brochure, avec portraits de
Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons,
Fielden, Schwab et Neebe.
L'exemplaire, 5 centimes. Le cent,
3 fr. 50, franco.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

Un camarade, fabricant de timbres, se
charge de livrer des timbres en caoutchouc
de tous genres a des prix inférieurs de 25 %
aux prix du commerce.
On est prié d'écrire TRES LISIBLEMENT
les textes a reproduire et d'indiquer le plus
clairement possible l'ordre désiré.
S'adresser au « Libertaire ».

MON MÉDECIN

Le Docteur chez soi

Par un Comité de Docteurs de la Faculté de Paris

Préface du D^r MEIGE

Ancien Médecin Principal
des Invalides et de l'Hôpital Militaire du Gros-Caillois,
Président de la Société d'Hygiène de France

Gaérir c'est bien, Prévenir c'est mieux !

Tels sont les grands préceptes de

MON MÉDECIN

Par l'Anatomie, par la Physiologie, par la Chimie et la Botanique
médicales, par l'Etude de l'Hygiène, par la description des causes, des
symptômes et du traitement des maladies, tout lecteur averti sera en état
de lutter a temps et presque toujours victorieusement contre un mal, en
attendant le secours d'un représentant de l'art médical, qu'il appellera a
son aide, en cas de complication qu'il saura prévoir, qu'il aura appelé a
son aide, nous avons ajouté a cet ouvrage pour lui donner une valeur scienti-
fique, un

SPLENDIDE MUSÉE D'ANATOMIE

sous forme de Grands Modèles
Démontables d'une richesse inouïe
L'HOMME — LA FEMME
(Hauteur moyenne 0 m. 40)

Le Larynx, le Pharynx, la Dent, l'Œsophage, l'Estomac, le Foie, la Rate
finement coloriés et superposés, que d'ingénieux procédés permettent de
démontrer jusque dans les plus petits détails nous faisant ainsi pénétrer
jusqu'aux parties les plus secrètes du corps humain.
En outre des nombreuses illustrations en blanc et noir, plus de
30 planches en couleurs hors-texte accompagnent l'ouvrage. Ces gravures
représentent l'Anatomie, les Aspects des maladies, les Plantes médicinales
et vénéneuses, les Champignons comestibles et vénéneux, les différents
manières de panser les fractures, les différents moyens de secourir les
noyés et asphyxiés, etc., etc.

Plan général et systématique de « MON MÉDECIN »

- | | |
|--------------------------------|------------------------------|
| PREMIERE PARTIE | Gymnastique Médicale |
| La Machine Humaine | Hygiène Coloniale |
| ANATOMIE — Physiologie | QUATRIEME PARTIE |
| DEUXIEME PARTIE | Notions d'Histoire Naturelle |
| L'Homme malade | Médicale |
| Maladies et Traitements | Les Vers |
| Pansements | Botanique Médicale |
| Petite chirurgie usuelle | Plantes Médicinales |
| TROISIEME PARTIE | Champignons comestibles et |
| Hygiène Générale | vénéneux |
| L'Enfance | CINQUIEME PARTIE |
| Maladies et Soins des Enfants | Les Eaux Minérales |
| La Femme | Leur emploi |
| Maladies et Soins — Génération | SIXIEME PARTIE |
| L'Alimentation | Eléments de Toxicologie |
| Le Travail des Ouvriers | pratique |
| Surmenage | Poisons et contre-poisons |
| Hydrothérapie — Massage | SEPTIEME PARTIE |
| Culture Physique | Vocabulaire des termes de la |
| Hygiène de l'Habitation | langue médicale |
| | Index alphabétique spécial. |

L'Ouvrage complet est livré de suite
Deux gros volumes, richement reliés (25x18) avec annexes, modèles
démontables (musée d'anatomie), 30 planches hors-texte en couleurs,
nombreuses illustrations, imprimées sur beau papier, etc., au prix actuel
de 27 francs, payables :

3 francs par mois — 9 mois de CRÉDIT

S'ADRESSER AU « LIBERTAIRE »

EN VENTE au « Libertaire »

Toute commande de librairie doit être accom-
pagnée de son montant en timbres, mandats ou
toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats a Louis Matha, 45,
rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la
poste.

BROCHURES

- | | |
|---|-----------|
| Pages d'histoire socialiste (Tcherke-
soff) | 0 25 0 30 |
| L'Etat et son rôle historique (Kropot-
kine) | 0 25 0 30 |
| Les Temps Nouveaux (Kropotkine) | 0 25 0 30 |
| Aux jeunes gens (Kropotkine) | 0 40 0 45 |
| La morale anarchiste (Kropotkine) | 0 40 0 45 |
| Communisme et anarchie (Kropotkine) | 0 40 0 45 |
| Si j'avais a parler aux électeurs (Jean
Grave) | 0 40 0 45 |
| Organisation, initiative, cohésion
(Jean Grave) | 0 40 0 45 |
| La panacée-révolution (Jean Grave) | 0 40 0 45 |
| A mon frère le paysan (Reclus) | 0 40 0 45 |
| Entre paysans (Malatesta) | 0 40 0 45 |
| Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch.
Albert) | 0 40 0 45 |
| A B C du libertaire (Lermina) | 0 40 0 45 |
| L'Anarchie (Malatesta) | 0 45 0 50 |
| L'Anarchie (A. Girard) | 0 45 0 50 |
| Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus
(S. Faure) | 0 45 0 50 |
| La question sociale (S. Faure) | 0 45 0 50 |
| Arguments anarchistes (Beaure) | 0 45 0 50 |
| La loi des salaires (J. Guesde) | 0 45 0 50 |
| Le droit a la paresse (Lafargue) | 0 45 0 50 |
| Le Communisme et les paresseux
(Chapelier) | 0 45 0 50 |
| La femme dans les U. P. (E. Giraux) | 0 45 0 50 |
| Justice (Fischer) | 0 45 0 50 |
| L'Argent (Par-Javal) | 0 45 0 50 |
| L'Abolition de la politique (Par-Ja-
val) | 0 45 0 50 |
| La bonne méthode (Par-Javal) | 0 45 0 50 |
| Libre examen (Par-Javal) | 0 45 0 50 |
| La Morale transformiste | 0 45 0 50 |
| Le Monopole de l'Abusisme, officiel | 0 45 0 50 |
| Les faux livres penseurs et les vrais | 0 45 0 50 |
| L'Humanité nouvelle | 0 45 0 50 |
| La substance universelle | 0 45 0 50 |
| Les faux Droits de l'Homme et les
vrais | 1 75 1 85 |
| Le Patriotisme, par un bourgeois,
suivi des Décrets d'Emile Henry | 0 45 0 50 |
| Réponse aux paroles d'une croyante
(Sébastien Faure) | 0 15 0 20 |
| La Femme esclave (Chaughli) | 0 10 0 15 |
| Le procès des quatre (Almeréya) | 0 30 0 35 |
| Les Crimes de Dieu (Séb. Faure) | 0 45 0 50 |
| Boycottage et sabotage | 0 45 0 50 |
| Grève et Sabotage (Fortuné Henry) | 0 45 0 50 |
| La B C syndicaliste (Georges Yvelot) | 0 45 0 50 |
| Le Machinisme (Jean Grave) | 0 45 0 50 |
| La responsabilité et la solidarité dans
la lutte ouvrière (Nollau) | 0 45 0 50 |
| Le manuel du soldat | 0 45 0 50 |
| Aux Conscrits | 0 05 0 10 |
| Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert) | 0 45 0 50 |
| Le militarisme (Nieuwenhuis) | 0 45 0 50 |
| Lettres de ploupiou | 0 45 0 50 |
| La militarisme (Fischer) | 0 45 0 50 |
| L'antipatriotisme (Hervé) | 0 45 0 50 |
| Colonisation (Jean Grave) | 0 45 0 50 |
| Le Grosse en l'air (E. Giraux) | 0 05 0 10 |
| Mouton de ma vie sous la chienne | 0 30 0 35 |
| Contre le brigandage marocain | 0 45 0 50 |
| Mystification périodique et solidarité
prolétarienne (Stöckelberg) | 0 45 0 50 |

- | | |
|--|-----------|
| Fin de la congrégation, commemo-
ration | 0 40 0 45 |
| La peste religieuse (Jean Most) | 0 40 0 45 |
| Entretiens d'un philosophe avec la
marxisme (Diderot) | 0 40 0 45 |
| Les Maisons qui tuent (M. Petit) | 0 40 0 45 |
| Le Salarial (Kropotkine) | 0 40 0 45 |
| Le syndicalisme dans l'évolution so-
ciale (Jean Grave) | 0 40 0 45 |
| Les deux méthodes du syndicalisme
(Deleau) | 0 40 0 45 |
| Grève générale et révolution (Sébastien
Faure) | 0 40 0 45 |
| Le Syndicat (Pouget) | 0 40 0 45 |
| Les lois scélérates | 0 40 0 45 |
| La grève générale (Aristide Briand) | 0 40 0 45 |
| Syndicalisme et révolution (D ^r Pier-
rot) | 0 40 0 45 |
| Le parti du travail (Pouget) | 0 40 0 45 |
| L'éducation de demain (Laisant) | 0 40 0 45 |
| An café (Malatesta) | 0 40 0 45 |
| L'Amour libre (Mad. Vernet) | 0 40 0 45 |
| L'immoralité du mariage (Chaughli) | 0 40 0 45 |
| Le prêtre dans l'histoire (Mazon) | 0 40 0 45 |
| Aux femmes électrices | 0 40 0 45 |
| La grève des électeurs | 0 40 0 45 |
| L'école anticatholique de caserne et
de sacristie (Devion) | 0 40 0 45 |
| Le remède socialiste (Hervé) | 0 40 0 45 |
| Le désordre social (Hervé) | 0 40 0 45 |
| Vers la révolution (Hervé) | 0 40 0 45 |
| Opinions subversives (Clemenceau) | 0 40 0 45 |
| Pages choisies d'Aristide | 0 40 0 45 |
| Les travailleurs des villes aux tra-
vailleurs des champs (Ch. Malato) | 0 40 0 45 |
| La Chair a canon (Manuel Devaldes) | 0 40 0 45 |
| La doctrine des Egaux (Extrait des
œuvres de Babeuf) | 0 40 0 45 |
| L'Internationale, documents (James
Guillaume, 2 volumes, chaque) | 4 75 5 00 |
| Rapports au congrès antiparlementaire | 0 40 0 45 |
| Le Congrès anarchiste d'Amsterdam | 1 25 1 35 |
| Les Hommes de révolution (Michel
Zévaco, Jean Jaures, Ernest Van-
ghen, J.-B. Clément, Sébastien Faure,
Guesde, Allemane, Gérauld-Ri-
chard, La livraison) | 0 40 0 45 |
| Dieu n'existe pas (D. Elmeslam) | 0 05 0 10 |
| L'Incompréhension de l'âme (Lipsey) | 0 05 0 10 |
| Le problème de la population (S.
Faure) | 0 40 0 45 |
| L'illusion parlementaire (Laisant) | 0 40 0 45 |
| Vers la Russie libre (A. Bullard) | 0 40 0 45 |
| Le Corporatisme (Ed. Potier) | 0 40 0 45 |
| Evolution et Révolution (E. Reclus) | 0 40 0 45 |

CHANSONS

- | | |
|--|-----------|
| La Muse Rouge (Le père Lapurge),
chaque chanson | 0 45 0 50 |
| En Normandie, chanson (M. Vernet) | 0 40 0 45 |
| Berceuse, avec musique (Madeleine
Vernet) | 0 25 0 30 |
| Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple
est vieux ; Les Fous ; Le 1 ^{er} mai ;
Bézaine ; Les Géants ; Les Favi-
tes ; La Chanson d'un Incroyant ;
Prostitution ; Les Masques rou-
ges ; Militarisme ; Les Gueux ; Pe-
sées Filles de deux sous ; Amour
et Volonté ; Magistrature ; La Pa-
rie ; Procréation ; Triomphe de
l'Anarchie, Chaque chanson | 0 30 0 35 |

CARTES POSTALES

- | | |
|---|-----------|
| Vues de l'Avenir social (12 cartes
illustrées différentes) | 0 75 0 85 |
| Vues de « La Ruche » (12 cartes il-
lustrées différentes) | 0 40 0 70 |
| Cartes postales antilegalitaires | 0 40 0 70 |

EDITIONS DIVERSES

- | | |
|--|-----------|
| Désarmement ou alliance anglaise
(Naquet) | 3 25 3 35 |
| Précis de Sociologie (E. Danton) | 2 50 2 75 |
| Combat pour l'individu (Palante) | 0 75 0 80 |
| Leur République (Urban Gohier) | 3 25 3 50 |
| La Révolution vient-elle ? (U. Gohier) | 3 25 3 50 |
| Les tablettes d'un lézard (Paul Pal-
lette) | 2 50 2 65 |
| Terre (Jean Grave) | 2 75 3 25 |
| L'initiation mathématique (Laisant) | 3 25 3 50 |
| L'initiation astronomique (Flamma-
rion) | 3 25 3 50 |
| L'absurdité de la Propriété (Par-Ja-
val) | 1 25 1 40 |
| Les Classes sociales (Malato) | 2 25 2 45 |
| L'initiation contre l'Etat (H. Spencer) | 1 25 1 40 |
| Leur Patrie (Gustave Hervé) | 3 25 3 50 |
| Les Soliloques du Pauvre (Jean Ric-
tus, Nouvelle édition augmentée de
poèmes inédits, Illustrations de
Steinlen) | 0 80 0 85 |
| Les Cantilènes du malheur (Jean
Riclus) | 1 25 1 40 |
| Mon oncle Benjamin (Claude Tillier) | 4 80 5 20 |
| Guerre et Militarisme (Jean Grave) | 2 75 3 25 |
| L'impuissance d'Hercule (G. Pioch) | 3 25 3 50 |
| La Feuille (Zo d'Axa) : collection
complète des vingt-cinq numéros
parus, nou plies et renfermées dans
une couverture papier parcheminé
(format petit in-4°) | 0 50 1 00 |
| Socialisme et Anarchisme (A. Ha-
mon, préface de Naquet) | 3 25 3 50 |
| Anarchisme (Elzabacher) | 3 25 3 50 |
| Le Coin des Enfants (Grave) | 3 25 3 50 |
| L'individu contre l'Etat (H. Spencer) | 2 25 2 40 |
| La Vie ouvrière en France (F. Pel-
loutier) | 1 25 1 40 |
| Marat, Camille Desmoulins, Gracchus
Babeuf (Victor Merle), chaque | 1 25 1 40 |
| Initiation chimique (G. Darzens) | 3 25 3 50 |
| L'individu contre l'Etat (H. Spencer) | 3 25 3 50 |
| Initiation mécanique | 3 25 3 50 |
| L'entr'aide (Kropotkine) | 3 25 3 50 |

LIBRAIRIE FLAMMARION

- | | |
|---|-----------|
| Les paroles d'un révolté (Kropotkine) | 1 25 1 40 |
| L'Éthique (Spinoza) | 0 85 1 20 |
| Caractères de la Bruyère | 0 95 1 20 |
| Les Provinciales (Pascal) | 0 95 1 20 |
| Lettres persanes (Montesquieu) | 0 95 1 20 |
| Le rêve de Rameau, la religieuse
(Diderot) | 0 95 1 20 |
| Rabelais (Œuvres) | 0 95 1 20 |
| J.-J. Rousseau (Confessions) | 0 95 1 20 |

LIBRAIRIE P.-V. STOCK

- | | |
|---|-----------|
| La Douleur universelle (Sébastien
Faure), nouvelle édition | 2 75 3 25 |
| L'Amour libre (Ch. Albert) | 2 75 3 25 |
| L'Anarchie (Kropotkine) | 1 25 1 40 |
| L'individu et la Société (Grave) | 2 75 3 25 |
| L'Anarchie, son but, ses moyens
(Grave) | 2 75 3 25 |
| La Grande Famille (Grave) | 2 75 3 25 |
| Dieu et l'Etat (Bakounine) | 2 75 3 25 |
| Œuvres de Bakounine, t. 1, et 2, cha-
que | 2 75 3 25 |
| En marche vers la Société nouvelle
(Cornéliussen) | 2 75 3 25 |
| Sous la casaque (Dubois-Desaulles) | 2 75 3 25 |
| La Conquête du Pain (Kropotkine) | 2 75 3 25 |
| De la Commune à l'Anarchie (Malato) | 2 75 3 25 |
| Les joyeusetés de l'Exil (Malato) | 2 75 3 25 |
| Philosophie de l'Anarchie (Malato) | 2 75 3 25 |